

Toute œuvre de pensée
est reçue
et insérée volontiers

IDJTIHAD

LIBRE EXAMEN

Abonnement annuel: 12 Fr.

Revue sociale et littéraire de l'Orient et de l'Occident

ÉDITION SUR PAPIER JAPON

IMPÉRIAL

50 Francs par an

(Paraissant mensuellement)

RÉDACTION

ET

ADMINISTRATION

Roseiraie, 2, Genève

TÉLÉPHONE 4732

Adresse télégraphique :

IDJTIHAD, GENÈVE

1^e ANNÉE

N^o 7

JUIN 1905

pare et que tout annonce, viendra dans un avenir prochain, par l'effort même du sujet. Peut-être alors, un sultan éclairé, qui trouvera chez lui les éléments d'une régénération, et, ici une politique avisée pourront-ils se rencontrer au terme où aboutissent les deux grandes voies de l'alliance, et renouer ainsi, dans une harmonieuse formule, le cours de lointaines et précieuses traditions.

Chimères, dira-t-on. Et pourquoi? Dans le livre de leurs annales, les deux pays ont écrit une assez belle épopée; s'il y figure aujourd'hui des pages de deuil, il reste encore des feuillets à remplir, et l'épée, aussi longtemps qu'elle est tenue en main, peut espérer effacer les iniquités de la force. Les longs espoirs et les vastes pensées ne sont pas interdits aux vaincus, et lorsque les peuples ne s'abandonnent pas, lorsque le sentiment national survit en eux à la défaite, et qu'en dépit de la fortune adverse ils gardent leur jeunesse et leurs grands rêves, ils peuvent continuer leur marche à l'Etoile.

L'Europe et la Turquie

Pendant qu'un drame aux péripéties émouvantes se déroule en Extrême-Orient, la péninsule Balkanique est le théâtre d'événements non moins déplorables. La Macédoine est en ébullition, en Crète les gendarmes internationaux sont enlevés comme dans un vaudeville, le Yémen est en révolte et à la Consulta on discute gravement sur l'opportunité de l'occupation de notre unique province africain. Malgré leur localisation éparse, tous ces foyers d'incendie sont nés de la même étincelle et le même élément les nourrit. L'obstination absurde de Yildiz Kiosk à persévérer dans un mode de gouvernement dont les défauts ne sont plus à démontrer et la complicité de l'Europe qui pêche dans l'eau trouble sont les uniques facteurs de ces embrasements multiples.

Il est certain que si Abdul-Hamid avait mis au relèvement de son Empire la même ténacité déployée à sa démolition, le sang humain

n'aurait pas coulé en Macédoine ni au Yémen, et la Crète ferait encore partie intégrante de l'Empire; mais aussi faut-il reconnaître que si l'Europe au lieu d'exciter les esprits avait adopté une ligne de conduite plus conforme aux règles du droit international et observé strictement et surtout d'une manière plus discrète les devoirs dictés par la solidarité humaine, la question macédonienne, comme tant d'autres questions, n'aurait pas existé. Dans ce sang qui coule, il ne faut pas que l'Europe se dissimule sa part de responsabilité, et si le solitaire de Yildiz, que nous sommes loin d'absoudre, peut encore invoquer comme excuse à guider les rênes de l'Etat, l'Europe ne saurait plaider aucune circonstance atténuante pour le triste rôle qu'elle joue dans les conflits balkaniques. Plus que l'injustice du gouvernement local, plus que l'arbitraire du régime hamidien, ce sont les immixtions incessantes et immotivées des agents étrangers, dont la mentalité étrange a été maintes fois démontrée, qui déchaînent les haines entre les différents éléments. Nombre d'incidents sont provoqués par ces agents dans l'unique but de sortir de l'ombre de leur retraite et de se rappeler en haut lieu d'un oubli qui froisse leur amour-propre. Telle conduite d'un consul qui serait unanimement réprochée sous toutes les latitudes, est hautement prônée, quand le champ d'action se trouve être transporté en Turquie, où assuré de l'impunité, grâce aux plis du drapeau dont il se couvre, ce fonctionnaire joue au potentat menaçant à chaque pas les « autorités » locales de « complications diplomatiques »; et souvent tout ce bruit pour cacher des affaires très peu catholiques. Que devait-on à Vienne ou à St Pétersbourg si les consuls ottomans recevaient les condoléances des sujets musulmans que le sort a placé sous le sceptre des Habsbourg ou des Romanoff et réclamaient pour ces disciples de Mahomet des améliorations ou seulement la tenue des promesses formelles? S. M. Très Catholique autrichienne comme celle non moins Orthodoxe du czar sentiraient peut-être mieux alors la portée de cette maxime très chrétienne: « ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais qu'on te fit ».

Le principe des nationalités que l'Europe semble mettre en avant dans ses interventions en

Turquie est beaucoup plus dangereux pour ses promoteurs que pour l'Empire Ottoman. Après tant d'amputations, notre malheureux pays, peut, non sans avoir abimé ses adversaires, se resoudre, forcé par les événements, à subir une nouvelle exérèse ; mais l'Autriche comme la Russie devraient méditer sur les conséquences qui découleraient d'un principe dont l'application équivaldrait chez elles à une désagrégation complète.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir montré aux diplomates des rives de la Néva et du Danube un péril qu'ils ignoraient, aussi avons-nous le droit de suspecter des intentions peu avouables sous leurs dehors humanitaires. Nous ne pouvons pas admettre qu'à Vienne on soit si touché aux souffrances des macédoniens et qu'on y oublie les aspirations des Tyroliens, des Bosniaques et des Herzégoviniens. Notre logique ne saurait concevoir cette sensiblerie extrême du paternel petit Czar aux jérémiades des macédoniens quand par une attention très délicate le biatouchka fait répondre aux plaintes venant d'Helsingfors, de Varsovie et de St Petersburg par des charges de uhlands et les nagaïkas des Cosaques. Nous ne pouvons nous empêcher de sourire tristement devant ces diplomates philanthropes qui s'apitoient sur le retard apporté aux « aspirations légitimes » des Crétois pendant que des millions d'Arabes et d'Annamites ne sont gouvernés que par la force des baïonnettes. Il nous semble que charité bien comprise commence chez soi et avant que de chercher à introduire en Turquie des principes dont elles vantent si haut les vertus, les Puissances devraient d'abord donner le bon exemple et les appliquer chez elles.

Il est certainement regrettable que les agglomérations humaines ne puissent disposer librement d'elles-mêmes, aussi proposerions-nous un plébiscite qui en dehors des habitants de la Crète et de la Macédoine engloberait ceux de la Croatie, de la Bohême, de la Pologne, de la Crimée, de l'Irlande, de la Finlande, de l'Algérie, de l'Indo-Chine etc. Nous soumettons ce projet à la méditation des honorables membres de la Conférence internationale pour la Paix siégeant à La

Haye, comme un moyen radical et pratique d'éviter les rivalités de domination et l'effusion de sang humain. Quant à nous, nous envisageons les résultats de ce plébiscite monstre avec la plus grande sérénité.

SIMPLE AVIS

A la mort du Sultan Hamid, la Turquie en changeant de monarque, changera-t-elle de régime. On ne peut que l'espérer et ceux qui vivent dans cette espérance sont nombreux, mais on pourrait leur demander sur quelle base sérieuse leur espérance est-elle fondée. Car *s'il est vrai* qu'ils sont la grande majorité pourquoi attendent-ils que la plus honni des Osman soit rentré dans le néant d'où il n'aurait jamais dû sortir.

De plus, si Abd-ul-Hamid était le seul homme coupable de tous les maux dont souffre le peuple turc, j'aime à croire qu'il ne serait pas difficile de remédier à cet état de choses, mais il y a autour de lui d'autres coupables qui, le jour venu, mettront autant d'énergie à défendre leurs privilèges qu'ils en mettent aujourd'hui à l'établissement de leur fortune. Cet entourage du Sultan sera d'autant plus redoutable qu'il aura un allié puissant également opposé aux réformes. Cet allié c'est la Russie qui, quels que soient les événements futurs n'inscrira jamais dans son programme politique l'abandon de ses vues sur la Turquie.

Les Japonnais victorieux ont retardé l'action violente de la Russie en Turquie. C'est une trêve dont le peuple turc doit profiter, car l'armée russe a besoin, pour son prestige, de se réhabiliter aux yeux du monde civilisé, et je crains fort que ce soit la Turquie qui en fasse les frais. Que feront alors les puissances européennes ? Rien ; au contraire l'établissement de la Russie en Méditerranée facilitera leur commerce maritime avec cette puissance.

Les partisans de la paix en Russie ont sans doute d'autres pensées que celles inspirées par les effroyables hécatombes de Mandchourie. Pour que des politiciens hommes d'affaires, et ils le sont tous